



Abonnement : Le Courrier du Bx Columba Marmion paraît une fois par an. Un don minimum de 10 € par an à la Cause du Bienheureux garantira l'envoi du Courrier à votre adresse. Coordonnées bancaires : voir page 8.

Éditorial

Le Bienheureux Columba Marmion était un homme de grande dévotion. Depuis le Concile Vatican II, et peut-être plus particulièrement à l'abbaye de Maredsous qu'en d'autres lieux dans l'Église catholique, les moines sont moins formés et moins enclins à mettre en pratique ce que l'on appelait les «dévotions».

Les dévotions ne sont pas directement et uniquement des prières, ce sont souvent des gestes, des pratiques qui associent toutes les facultés et pas seulement l'oralité et la mémoire qui l'accompagne.

Ainsi, à Maredsous à l'époque de Dom Marmion, parmi les dévotions qui se pratiquaient encore de façons diverses (car souvent elles étaient plutôt le fait d'un individu qu'une action communautaire), il faut sûrement nommer la récitation du Chapelet ou du Rosaire (hérité des Dominicains), un bien commun très largement répandu comme prière populaire dans toute l'Église catholique; mais également: la pratique du Chemin de la Croix qui supposait habituellement le déplacement vers un lieu de culte (église ou chapelle) où les «stations» du Chemin de la Croix se retrouvaient souvent illustrées le long de tous les murs du local donnant des occasions à de très nombreux artistes de proposer des créations originales qui ne risquaient pas de recevoir les foudres de canonistes trop étroits. Il s'agissait donc d'une dévotion pèlerinante.

On comprendra donc que l'on réédite les petits commentaires qu'avait écrit Dom Marmion pour ces deux dévotions principales dont il affirme souvent dans sa correspondance qu'il les pratique quotidiennement (voir le Compte rendu de cette réédition dans ce numéro du *Courrier*).

Mais on pratiquait encore d'autres dévotions. Notamment, et parce qu'elle suppose également un déplacement vers un lieu de célébration ecclésial: la visite des autels. Dans une église où de nombreux autels ou chapelles ornaient l'architecture de l'église et permettaient à de nombreux prêtres (qui ne concélébraient pas à l'époque) de célébrer «leur» messe quotidienne, il s'agissait d'aller d'autel en autel, de chapelle en chapelle, comme en pèlerinage, pour honorer le Saint ou la Sainte auxquels ces lieux étaient dédiés.

Cette pratique pouvait s'étendre et servir de justificatif à des promenades hors de la clôture du monastère: on allait visiter les églises des environs, voire, et c'était une variante dont profitait surtout la jeunesse monastique: on faisait le tour des potales renfermant quelque statue de la Vierge ou de Saints dans toute la campagne environnante en s'arrêtant à chacune pour une petite prière. Le mauvais état dans lequel se trouvaient parfois certaines de ces potales était une nouvelle occasion d'y revenir, mais alors en bâtisseur et pour les réparer ou les nettoyer!

Les maîtres spirituels à Maredsous conseillaient également les «oraisons jaculatoires»!

Il s'agissait, de petites prières très courtes: souvent une formule reprise à l'évangile et que l'on pouvait répéter à volonté dans de très nombreuses circonstances de la vie quotidienne, comme le *Récit d'un Pèlerin russe* en avait redonné le goût à toute une génération. Ce pouvait être le propos du publicain: «Seigneur, prend pitié de moi pécheur!»; ou encore, une forme plus trinitaire de ce propos, pour avoir le sentiment de prier en faisant partie de la vie trinitaire du Dieu de Jésus-Christ: «Notre Père, par Jésus-Christ, prends pitié de moi, pécheur!».

Il y eût également des dévotions communautaires comme la récitation d'un «Petit Office de la Vierge Marie» en plus de la prière liturgique des heures (Laudes, Vêpres, etc). Mais également des expositions (avec «adoration») et bénédictions du Saint-Sacrement.

La prière silencieuse à l'oratoire du monastère fait également partie de ces pratiques individuelles ou collectives. Mais c'est la seule pratique dévotionnelle qui est mentionnée et encouragée explicitement, mais avec prudence, par la *Règle de S. Benoît* pour ses moines (Chapitre 52.3-4). Pour le reste, Saint Benoît les encourage plutôt à lire les Écritures et à réciter et mémoriser les Psaumes... mais les Dominicains et les Franciscains n'étaient pas encore passés par là avec l'invention du Rosaire et du Chemin de la Croix!

Fr. R.-Ferdinand Poswick, osb
Vice-Postulateur

Bibliographie

**Dom Columba Marmion,
opat opatije Maredsous,
Sponsa Verbi
ZARUČNICA RIJEČI,
Zagreb, Varaždin 2019
Paris, 1929, Opatija Maredsous,
56 pages**

Ce petit volume reprend, en langue croate, le texte publié après sa mort par Dom Thibaut: conférences faites à des moniales sur la vie des femmes consacrées dans la vie contemplative.

La quatrième de couverture donne un petit résumé biographique sur le Bienheureux Columba Marmion.



Il y a 100 ans: l'année 1920 du Bienheureux Columba Marmion

[Comme pour les années précédentes (depuis la livraison de 2013, année 2014 de la vie du Bienheureux), nous présentons les événements vécus par Dom Marmion tels que nous pouvons les saisir à travers sa Correspondance éditée en 2008 : *Columba Marmion, Correspondance: 1881-1923*, Paris, F.-X. De Guibert, 2008, 1.362 pages : les 107 lettres de l'année 2020 se trouvent aux pages 1.053-1.119)]

Un Abbé au rayonnement international

Alors que Dom Columba Marmion a beaucoup voyagé les précédentes années, en 1920, il est relativement stable à Maredsous. Il fera seulement un voyage à Rome (22-28 juillet) avec une audience du pape Benoît XV. Il ira aussi prêcher une retraite aux séminaristes du diocèse de Westminster en Angleterre (9-17 août).

Cela ne l'empêchera pas d'être impliqué dans une série de problèmes de caractère international. S'il va à Rome c'est, notamment, pour assurer un suivi de la conversion au catholicisme de la communauté monastique anglicane de Caldey. Il doit régler des retombées de l'implantation maredsolienne à Edermine (Irlande) durant la guerre de 1914-18. Avec un pincement de cœur et la peur d'être mal vu par Rome, il doit abandonner la gestion du monastère de la Dormition à Jérusalem où des moines de Maredsous avaient remplacé les moines de la Congrégation de Beuron expulsés par les Anglais. Il s'active à créer la Congrégation bénédictine belge de l'Annonciation avec l'Abbé du Mont-César, et l'abbaye missionnaire en création à Saint-André (Bruges). Mais avec des problèmes par rapport au dynamisme missionnaire que cette entité nouvelle développe au Katanga. Et, également, une position délicate pour garder de bons rapports avec les responsables de la Congrégation de Beuron dont les Abbayes belges se détachent! Il y a un projet de fondation bénédictine en Pologne, ainsi que des premiers contacts pour une incorporation à la nouvelle Congrégation belge du monastère de Singeverga (Portugal). L'Abbé Marmion est dans l'expectative inquiète d'une nomination possible comme évêque ou archevêque au Pays de Galles. Et il peut se réjouir de la première traduction de ses conférences spirituelles, *Le Christ vie de l'âme*, en néerlandais!

Pour l'année 2020, nous avons conservé (et publié) 107 lettres écrites par le Bienheureux Columba Marmion. Il écrit à 15 de ses moines un total de 45 lettres dont une majorité (11) au P. Placide de Meester, son Prieur, et 9 au P. Grégoire Fournier, son homme de confiance au monastère de la Dormition à Jérusalem. Il écrit également 37 lettres à 19 de ses «dirigées». Et parmi les 25 lettres restantes, 9 sont envoyées à des religieux ou des religieuses, le reste étant destiné à des personnages officiels comme la reine Élisabeth de Belgique ou le cardinal Mercier, archevêque de Malines.

Une année glorieuse

L'Abbé Marmion vit, en effet, en 1920, l'année la plus glorieuse de sa vie et de son abbatat.

Il est reçu en audience par le pape Benoît XV qui le confirme dans l'excellence de sa spiritualité telle que diffusée dans *Le Christ vie de l'âme*; un livre qu'il affirme lire avec fruit pour lui-même et pour lequel il rédige une Préface d'encouragement.

L'Abbé Marmion reçoit la reine Élisabeth de Belgique à Maredsous. Elle lui fait cadeau d'un superbe calice – une visite qui constitue également une reconnaissance de la loyauté de Maredsous et de son Abbé tout au long de la «grande guerre».

Il reste en relation active avec le cardinal Mercier – autre

héros de cette «grande guerre» et son «dirigé»! Et, à travers lui, il lance la carrière académique du P. Hilaire Duesberg, effaçant ainsi les soupçons d'indiscipline qu'il avait fait peser sur lui dans l'«affaire» d'Edermine. En effet, Dom Duesberg est chargé de préparer un dossier et une conférence pour le cardinal Mercier qui doit faire une intervention à l'occasion des célébrations du 1.500^e anniversaire du décès de S. Jérôme. En remerciement, le cardinal Mercier facilitera l'accès de Dom Duesberg à un séjour d'un an à l'École Biblique de Jérusalem en 1921-1922. Dom Hilaire deviendra le spécialiste catholique des livres sapientiaux de la Bible (il publie *Les Scribes inspirés* en 1938 et sera, plus tard, élu à l'Académie de Belgique).

Mais le cardinal Mercier implique également Dom Marmion au niveau du Concile Provincial de Malines auquel il participe les 13 et 14 avril 1920, puis encore à la deuxième session de ce Concile, le 26 octobre 1920. Ce qui nous vaut une correspondance de Marmion avec Mgr Joseph-Ernest Van Roey, alors Vicaire Général de Malines. Il deviendra, par la suite, archevêque de Malines et cardinal (voir la lettre du 4 septembre 1920, pp. 1.099-1.100). Et le nom de l'Abbé Marmion circule pour une potentielle nomination par Rome comme évêque ou archevêque d'un diocèse au Pays de Galles (ibid., pp. 1.093, 1.094, 1.115, 1.121).

À son chapeau, il faut aussi mettre la création (avec l'abbaye du Mont-César et la Procure de Saint-André) de la Congrégation belge (de l'Annonciation) qui est érigée le 7 février 1920 et confirmée par Benoît XV le 20 février 1920.

Bref, il atteint ici sa stature de «Grand» Abbé, une image qui encouragera certainement la ferveur respectueuse de son secrétaire et biographe Dom Thibaut, pour l'entraîner vers une béatification!

Mais la réalité est souvent plus difficile!

La vie n'a pas que des côtés glorieux! Dom Marmion se réjouit d'avoir une communauté unie et pacifiée (après quelques remous, majoritairement dus à des malentendus, lors de la dernière période de la «grande guerre» et de l'immédiat après-guerre). Il dit notamment qu'il est heureux parce que l'École des Métiers d'Art se développe de façon très positive.

Cependant, il doit traiter de façon un peu tendue avec le P. Patrick Nolan, un moine de Maredsous irlandais qui voulait, depuis le début de cette implantation que l'installation provisoire de moines de Maredsous à Edermine devienne une fondation de Maredsous en Irlande. Le P. Patrick joue quelque peu avec de l'argent familial pour «racheter» Edermine que Marmion a revendu au moment où les jeunes de Maredsous revenaient en Belgique et où l'évêque du lieu avait fait savoir qu'il ne souhaitait pas une prolongation de l'expérience! Dans le différend qui les oppose, l'Abbé Marmion ira jusqu'à conseiller au P. Patrick Nolan de se séculariser s'il ne veut pas abandonner son idée de fondation qui, n'était pas, à cette époque, dans les objectifs de Marmion et de Maredsous (voir pp. 1.103-1.104; 1.114-1.115; 1.118). Dom Patrick Nolan se joindra alors à une quasi-fondation de l'abbaye de Downside en Irlande, Mount-St-Benedict, près de Wexford et



ne reviendra plus à Maredsous. Il mourra en Angleterre en 1931! Maredsous finira, pourtant, par faire une fondation en Irlande en 1927, en souvenir de Dom Marmion: Glenstal Abbey.

Par ailleurs, l'Abbé Marmion suit de près et avec grande prudence une fondation (ou refondation) bénédictine en Pologne avec les Pères Pascal Rox et Josaphat Ostrowski (entré à Maredsous en 1909). Mais, le terrain n'était pas mûr... et une telle restauration sera faite plus tard à Tyniec par l'abbaye de Saint-André (Bruges).

Plus difficile est la courbe rentrante que doit faire l'Abbé Marmion face à la détermination du cardinal Gasparri à faire revenir au plus tôt les moines allemands de la Congrégation de Beuron au monastère de la Dormition à Jérusalem, alors que Marmion défend encore le projet d'une transmission de cette fondation à la responsabilité de Maredsous «parce que notre roi et le gouvernement belge y tiennent» (p. 1.092)! Les moines de Maredsous quitteront la Dormition (où ils remplaçaient les moines allemands depuis février 1919), dès le 1er novembre 1920. Si Dom Marmion laisse au P. Grégoire Fournier la liberté de prolonger son séjour par une longue visite de la Terre Sainte, il ne veut pas que celui-ci cherche à créer une fondation de Maredsous en Terre Sainte au-delà de cette installation provisoire de Maredsous à la Dormition. Marmion a peur d'être «mal vu» par Rome! – on peut se demander aujourd'hui si cette crainte n'est pas quelque peu liée au fait que Marmion sait, par ailleurs, qu'on pense à lui pour une nomination épiscopale?

Parmi les difficultés rencontrées par Marmion en 1920 et malgré l'appui que donnera la Procure, puis l'Abbaye de Saint-André (Bruges), pour la création de la Congrégation bénédictine belge de l'Annonciation, l'Abbé Marmion se trouve confronté au dynamisme missionnaire de Dom Jean de Hemptinne, moine de Saint-André, devenu Vicaire Apostolique du Katanga. Il «recrute», parfois par dessus la tête de Marmion, des moines de Maredsous pour sa «mission». L'Abbé de Maredsous estime, en effet, que s'il y a quelque chose à faire en terre de mission pour des Bénédictins, cela ne se fait pas actuellement «à la Bénédictine» (p. 1.098). Probablement qu'il entend par là: sous forme de la création de communautés bénédictines structurées plutôt que sous forme de «postes de mission» où le responsable agit comme un «curé» plutôt que comme un «moine»! «Mon opinion est que nous ne ferons jamais grand-chose là-bas si ce n'est en agissant de notre façon bénédictine, c'est-à-dire en fondant une vraie abbaye qui pourra rayonner autour. Pour nous les petites missions isolées et composées de peu de membres n'auront jamais une vraie action bénédictine et stable» (Correspondance à Dom Luc Heptia, 30 mars 1920, p. 1.066).

Dom Marmion reste un directeur spirituel

Au-delà de ces mouvements glorieux ou douloureux, Dom Marmion reste un «Directeur spirituel» écouté, et particulièrement auprès des dames, comme en témoignent les 37 lettres écrites à 19 personnes, laïques ou religieuses, du sexe féminin dont il restait le confident et le conseiller. Cette correspondance constitue environ 30% du volume total des correspondances conservées pour 1920. Une proportion que l'on peut raisonnablement réduire quelque peu en pensant que ces saintes personnes ont très probablement conservé plus précieusement leurs correspondances de direction que plusieurs moines de Maredsous ou d'autres personnes laïques moins enclines à garder les traces de leurs relations spirituelles

avec le saint Abbé!

Un aspect de ces correspondances est intéressant et explique probablement le succès de la «direction» de Dom Marmion: il n'hésite pas à demander à ses correspondantes de l'aider, lui, dans son cheminement.

Et, notamment, en 1920, alors qu'il n'a plus que deux ou trois à ans à vivre, la préoccupation de la mort est clairement exprimée. La toute première lettre de l'année 1920 (1er janvier, p. 1.053), par exemple, adressée à la Supérieure du Carmel de Virton, Mère Marguerite-Marie de Richouffitz, est très instructive sur son état d'esprit et ce qu'il partageait avec ses «dirigées»:

«Mes infirmiers n'aiment pas me voir entreprendre des voyages par ce temps si humide, surtout vu la grande difficulté de voyager en chemin de fer à présent. ... Certes ce n'est pas mon cœur qui m'empêche d'aller vous voir... Moi aussi j'ai grande peur de la mort. C'est la punition divine du péché merces peccati mors et cette crainte de la mort honore Dieu. Si elle est accompagnée de l'espérance, elle honore Dieu beaucoup. Souvent ceux qui ont le plus redouté la mort pendant la vie, n'ont plus cette crainte quand la mort arrive. Pour moi, en faisant mon chemin de croix tous les jours, je me recommande à Jésus et à Marie pour le moment de mon agonie et du jugement, et j'ai la conviction qu'ils seront là pour m'aider».

On notera en passant l'intéressante allusion du Bienheureux Columba au Chemin de la Croix comme dévotion quotidienne, une dévotion qu'il avait développé sous forme d'un guide pour cette dévotion et dont on vient de proposer une réédition.

Mais, dans la même lettre Marmion poursuit son enseignement spirituel: «Dieu se donnera à nous avec un amour ineffable dans les splendeurs de la vision béatifique pendant toute l'éternité, et sa gloire demande que nous le servions ici-bas le mieux possible dans les ténèbres de la foi. La foi est la vie surnaturelle. Car c'est par la foi que le juste vit. Dieu par une providence de Sa Sagesse Éternelle a décrété que notre épreuve ici-bas se ferait dans la foi, nous devons aimer et embrasser cette divine volonté. Si dieu, dans sa bonté, nous accorde de temps en temps des lumières et des goûts spirituels, nous devons les accepter avec humilité, mais si non, nous devrions le servir toute notre vie dans la foi nue, comme Jésus nu sur la croix l'a aimé et servi.» (ibid. p. 1.053).

Fr. R.-Ferdinand Poswick, osb
Vice-Postulateur



A familial journey with Blessed Columba Marmion

For Māori, the indigenous people of New Zealand, whakapapa or genealogy is important for identifying who one is. For Māori who I am today, is determined by those who have come before me, my tupuna or my ancestors. For Māori, their relationship to God, their whakapapa and to the land grounds their identity. These Māori concepts and spirituality are increasingly embraced by many New Zealanders even those, like me, who have no Māori ancestry.

One of my tupuna or ancestors is Blessed Columba Marmion. He was “known” as one of the ancestors in my family as I was named Stephen Marmion Lowe. And while he was known, he was also unknown a shadowy figure in the family tree. We did have in our home, a copy of Dom Raymond Thibaut’s biography of Marmion, but like the family Bible it was unread. During my time at a Catholic primary school from Sister of Mercy and with the local priests my name created some interest but Marmion largely remained unknown to me as did much of family. And in fact, growing up he was not a figure to embrace as my schoolmates mocked by middle name by calling me Marmalade or Marmite!

My ancestors came from England, Ireland and Scotland. On my mother’s side my ancestry is English Anglican from my grandmother and Irish Catholic from my grandfather. On my father’s side my ancestry is Scottish Presbyterian from my grandfather and Irish Catholic from my grandmother. It is from my grandmother than the Marmion connection comes. He was her great-uncle. She married my grandfather outside the Church, because my grandfather had been married and divorced. Because of this she was ostracised from her family and to this day I don’t know this branch of my family. My grandmother separated from my and grandfather not long before she died from cancer during the Second World War. I only learnt this after my father’s death.

It was not till I went to Holy Cross College in Mosgiel, New Zealand the national seminary that I took a more active interest in Marmion and read his biography and attempted to read his works. The frequent citations in Latin made it hard work! But what immediately became clear was his fascination with Christ and especially our divine adoption in Christ. I loved the bridge he made between scripture and theology.

On my first trip to Europe I visited Holy Cross College, Clonliffe in Dublin where Marmion was a seminarian. The New Zealand seminary was named after Clonliffe and my visit there was my first real step into his footsteps.

In 2000 I returned to Europe for Marmion’s beatification but the event was marred by the death of my uncle in Rome the night before the beatification. After a nightmare night with the Italian Police investigating his death from a heart attack and then waiting

for a further 9 hours for the body to be removed I got to the beatification without my ticket and separated from the others I was going to be with. I didn’t manage to receive communion but at the Sign of Peace I was greeted by pilgrims from all over the world in different languages and I was struck by the fact that we are all pilgrims and as we honoured the five beatified that day we hoped to follow them on the path of holiness with the help of their prayers. My planned trip to Maredsous was cancelled as I returned home to New Zealand to bury my uncle.

In 2005 I went to Rome to study and lived at the Irish College where Marmion himself had studied. Each day I passed his portrait on the stairs. It was as if he was watching over me! It was while studying in Rome that I made my first visit to Maredsous in 2006. It was an amazing experience to discover more of my ancestor but also to pray and celebrate Mass at his tomb. It was about this time that new editions of *Christ the Life of the Soul* and *Christ the Ideal of the Priest* were published which I reread along with my course material preparing me to be the Formation Director for the seminary in New Zealand. As I read Marmion again I was very much taken how much of what he wrote mirrored the psychology, spirituality and theology I was studying and how he connected the human and the spiritual. It was as if he was another professor in my studies.

In February 2015 I was ordained Bishop of Hamilton. Marmion featured in the litany of the saints and his abbatial cross is on my coat of arms. My former students at the seminary commissioned an icon of Marmion which is in my chapel in my home. In October 2019 I was able to return to Maredsous to be present for Blessed Columba Marmion’s feast day.

Over the years Marmion has moved from becoming a shadowy figure on the family tree to being a companion on the journey. For Māori this is what the tupuna, the ancestors are, they are always present. So too the saints. While Marmion is an ancestor of mine, a family member, the saints belong to all of us. They inspire us by their lives and teachings while on earth and they pray for us from heaven.

As I reflect further on Marmion I see so much of his spirituality and accompaniment of people in the spiritual life reflected in the person of Pope Francis. Marmion had the ability to meet people where they are and take them on the spiritual journey to the heart of Christ. And this is what the Holy Father is asking of the whole Church. More than ever we need the prayers of the saints for this great mission of the Church.

Blessed Columba Marmion, pray for us.

Stephen Marmion Lowe
Bishop of Hamilton, New Zealand

Un cheminement familial avec le Bienheureux Columba Marmion,

Pour les Maori, les autochtones de Nouvelle Zélande, la whakapapa ou généalogie est importante pour l’identité de quelqu’un. Le Maori que je suis aujourd’hui est conditionné par ceux qui sont venus avant moi, mes tupuna ou ancêtres. Pour un Maori, sa relation à Dieu, aux whakapapa et à la terre fondent son identité. Ces concepts et cette spiritualité Maori sont de plus en plus adoptés par les habitants de Nouvelle Zélande, même ceux qui, comme moi, n’ont pas d’ancêtres Maori!

L’un de mes tupuna ou ancêtres est le Bienheureux Columba Marmion. Il était connu comme l’un des ancêtres de ma famille

et j’ai été nommé Stephen Marmion Lowe. Il était connu, mais en même temps inconnu et comme une figure de l’ombre dans l’arbre généalogique familial. On possédait à la maison un exemplaire de la Biographie de Marmion écrite par Dom Raymond Thibaut; mais, comme pour la Bible familiale, on ne la lisait pas! Pendant la période à l’école primaire catholique des Sœurs de la Miséricorde et pour les prêtres qui se trouvaient là, mon nom suscitait un certain intérêt, mais Marmion restait largement un inconnu pour moi comme pour ma famille. Et, en grandissant, il ne représentait pas un personnage très attrayant dans la mesure où



mes compagnons de classe se moquaient de mon premier nom en m'appelant « Marmelade » ou « Marmite »!

Mes ancêtres vinrent d'Angleterre, d'Irlande et d'Écosse. Du côté de ma mère, mes ancêtres sont des Anglicans anglais du côté de ma grand-mère et des Catholiques Irlandais du côté de mon grand-père. Du côté de mon père, mon grand-père était un Presbytérien Écossais, et ma grand-mère, une Catholique Irlandaise. C'est par cette grand-mère que se fait la connexion avec les Marmion. Il était son grand-oncle. Elle épousa mon grand-père hors de l'Église, parce que mon grand-père avait été marié, mais avait divorcé. Et, à cause de cela, elle fut rejetée par sa famille ... et jusqu'à ce jour, je ne connais pas cette branche de la famille. Ma grand-mère se sépara de mon grand-père peu de temps avant son décès d'un cancer durant la seconde Guerre Mondiale. Je n'ai connu cela qu'après le décès de mon père.

Mon intérêt actif pour Marmion ne commença pas avant mon arrivée au Holy Cross College de Mosgiel, le Séminaire National de Nouvelle Zélande, de même que la lecture de sa biographie et une tentative de lire ses œuvres. Les fréquentes citations en latin faisaient de cette lecture un travail ardu! Mais ce qui devint immédiatement clair fut sa fascination pour le Christ et plus spécialement pour notre adoption divine dans le Christ. J'aimais le lien qu'il faisait entre l'Écriture et la Théologie. Au cours de mon premier voyage en Europe, je visitai Holly Cross College à Clonliffe (Dublin), où Marmion fut séminariste. Le Séminaire de Nouvelle Zélande tenait son nom de celui de Clonliffe et ma visite là-bas fut le vrai premier pas sur les traces de Columba Marmion.

En 2000, je retournai en Europe pour la Béatification de Marmion. Mais l'événement fut perturbé par le décès de mon oncle à Rome, la veille de la Béatification. Après une nuit de cauchemar, avec la police italienne venant enquêter sur son décès d'une attaque cardiaque, et, ensuite une attente de 9 heures pour qu'on reprenne son corps, je me rendis à la Béatification sans mon ticket d'entrée et séparé du groupe avec lequel je devais me trouver. Je n'ai même pas pu communier, mais au moment du geste de la Paix, j'ai été salué par des pèlerins venant de partout dans le monde et dans toutes les langues ... et j'ai été saisi par le fait que nous sommes tous des pèlerins et, tandis que nous honorions les cinq béatifiés de ce jour-là, nous espérions les suivre sur le chemin de la sainteté avec l'aide de leurs prières. Le voyage que j'avais prévu vers Maredsous fut annulé et je retournai en Nouvelle Zélande pour y enterrer mon oncle!

En 2005, j'allai à Rome pour y étudier et je vécus au Collège Irlandais où Marmion avait lui-même étudié. Chaque jour je passais sous son portrait qui se trouve dans l'escalier. C'était comme s'il veillait sur moi! C'est pendant ces études à Rome que je fis ma première visite à Maredsous en 2006. Ce fut une étonnante expérience de mieux découvrir mon ancêtre, mais également de prier et de célébrer la messe à sa tombe! C'est à cette époque que de nouvelles éditions de *Christ the Life of the Soul* et *Christ, the Ideal of the Priest* furent publiées. Je pus les relire en parallèle avec les cours qui me préparaient à devenir Directeur de la Formation au Séminaire de Nouvelle Zélande. En relisant Marmion j'ai été saisi par le fait que beaucoup de ce qu'il écrivait reflétait la psychologie, la spiritualité et la théologie que j'étudiais et par la façon dont il reliait l'humain et le spirituel. C'est comme s'il avait été un nouveau professeur dans mes études!

En Février 2015, j'ai été ordonné évêque de Hamilton. Marmion était cité dans les litanies des Saints et sa crosse abbatiale figure dans le dessin de mon blason épiscopal. Mes anciens élèves du Séminaire commandèrent une icône de Marmion qui se trouve dans la chapelle de ma maison. En octobre 2019, j'ai pu retourner à Maredsous pour la fête annuelle du Bienheureux Columba Marmion (3 octobre).

Au cours des années écoulées, Marmion est donc passé de l'état d'une figure un peu vague de l'arbre généalogique familial au statut de compagnon de route. Pour les Maori, c'est ce que sont les tupuna, les ancêtres, qui sont toujours présents. Les Saints également. Si Marmion est un de mes ancêtres, un membre de ma famille, les Saints appartiennent à tous. Ils nous inspirent par leur vie et leurs enseignements sur terre et, du ciel, ils prient pour nous.

Si je réfléchis un peu plus à Marmion, je vois beaucoup de sa spiritualité et de la façon dont il accompagne les gens reflétés dans la vie spirituelle telle que présentée par le Pape François. Marmion avait la manière de rencontrer les gens là où ils sont et de les entraîner dans un cheminement spirituel vers le cœur du Christ. Et c'est ce que le Saint Père demande pour toute l'Église. Et plus que jamais nous avons besoin des prières des Saints pour cette grande mission de l'Église.

Bienheureux Columba Marmion, prie pour nous!

Stephen Marmion Lowe
Évêque de Hamilton, New Zealand

Marie dans la spiritualité christique du Bienheureux Columba Marmion

Marie dans la spiritualité christique du Bienheureux Columba Marmion, 3^e Abbé de Maredsous,

74^e Session de la Société Française d'Études Mariales,
Pontmain, 26-29 août 2019.

C'est sous ce titre que le Fr. R.-Ferdinand, vice-postulateur de la Cause, avait été invité à présenter l'apport du Bienheureux Columba Marmion au cours du Colloque annuel de la Société Française d'Études Mariales.

Cette présentation paraîtra dans les Actes du Colloque pour le Colloque de l'année suivante.

La présentation comportait cinq parties:

1. De Joseph Marmion au Bienheureux Columba Marmion: une présentation du cadre historique de la vie du Bienheureux.

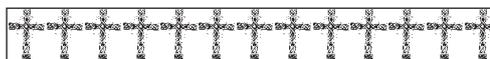
2. L'avis de Dom Thibaut, avis de l'éditeur de ses œuvres et de son premier biographe sur la Vierge Marie dans les œuvres de Dom Columba Marmion.

3. L'avis de Dom Mark Tierney: avis de l'auteur de la *Biographie critique* de Dom Marmion pour la *Positio* qui devait servir de base à la déclaration de l'héroïcité des vertus de Columba Marmion. Il fut également le préfacier de la réédition en un volume de ses *Œuvres spirituelles* en français et en anglais ainsi que la principal artisan de la publication de sa *Correspondance*.

4. Tenter d'y regarder de plus près: une relecture des principaux chapitres consacrés à Marie dans les Œuvres du Bienheureux avec de larges citations de certains passages caractéristiques de la spiritualité de Dom Marmion.

5. Synthétiser cela avec nos yeux d'aujourd'hui? : cette partie tentait d'actualiser, avec les yeux du Vice-Postulateur, ce que j'avais perçu à travers cette modeste enquête. Et surtout le réalisme humain de la vision de Dom Marmion sur l'incarnation et ses conséquences pour ceux qui croient!

Fr. R.-Ferdinand Poswick, osb, Maredsous



Laudes

Présidées par le P. Maurice Bogaert

LeCture : Proverbes 3.1-20

Intentions

• En ce jour où nous fêtons le Bienheureux Columba qui fut Abbé de notre monastère, c'est toi, ô Christ, que nous reconnaissons dans sa vie, toi que nous écoutons dans son enseignement, c'est toi que nous suivons, toi que nous fêtons, notre amour et notre joie.

• En ce jour où nous célébrons aussi la fête de S. Gérard de Brogne qui implanta la vie monastique dans cette contrée qui fut la sienne et où nous vivons, nous sommes heureux de pouvoir comme lui chanter notre amour et notre joie.

• Seigneur Christ, vie de nos âmes, qui inscris notre destinée personnelle dans le dessein de salut tracé par ton Père, nous ses fils nous chantons notre amour et notre joie.

• Seigneur Christ, ta vie est aussi notre chemin, chaque étape de ta route exprime le regard bienveillant de ton Père sur le monde, et nous te chantons notre amour et notre joie.

• Seigneur Christ, idéal du moine, toi à qui S. Benoît nous demande de ne rien préférer, avec S. Gérard et le Bienheureux Columba, dans l'Esprit Saint nous chantons dès l'aube, avec nos hôtes, notre amour et notre joie.

Oraison

Père très bon, toi qui fais grandir l'humanité en diffusant les dons de ta fraternité et de ta sainteté, fais croître aujourd'hui le peuple des croyants et les communautés de moines et de moniales: qu'à l'intercession de S. Gérard et du Bienheureux Columba nous te servions filialement et te chantions harmonieusement dans l'Esprit de ton Fils, Jésus Christ Notre Seigneur:

Notre Père ...

Béni soit Dieu, le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ qui nous a prédestiné à être ses fils adoptifs par Jésus-Christ à la louange de la magnificence de sa gloire, laquelle nous a rendu agréable à ses yeux en son Fils bien-aimé.

Amen

Homélie prononcée par le

P. Abbé Bernard Lorent

Évangile : Marc 9.30-37

L'évangile a été choisi pour éclairer la fête du Bienheureux Columba, et c'est vrai qu'il apporte des lumières différentes sur la personne du Christ. C'est en cela que nous sommes vraiment en communion avec l'idéal du Bienheureux : ne rien préférer à la figure du Christ, tout ramener à lui.

Le premier éclairage nous montre un Christ qui marche. Il a parcouru la Galilée dans tous les sens pour porter la parole de Dieu même à ceux qui ne se croyaient pas dignes de la recevoir. Sa marche est entraînante et les disciples le suivent.

Pourtant, on les sent un peu lourds, car Jésus leur a tout juste annoncé qu'il allait être livré, être tué mais qu'il ressuscitera. Les disciples ne comprennent rien et n'osent pas l'interroger. Alors c'est lui qui interroge: «De quoi discutiez-vous?».

Jésus a dû être surpris de la réponse. En effet, cette discussion à propos de savoir qui était le plus grand, ou le plus capable d'entre eux, montre qu'ils discutent de leur futur sans Jésus ! Puisqu'il leur a annoncé sa mort, les disciples envisagent donc le futur de leur groupe, le futur de l'Église, sans Jésus. Quel est le critère pour remplacer le Christ ? Être le plus grand, le meilleur, le plus doué, le mieux organisé. C'est normal, et c'est sans doute l'image que Jésus donnait de lui-même à ses disciples.

Heureusement, Jésus ne se fâche pas. On dirait qu'il est déjà dans la logique de la passion. Si on veut le remplacer, il faut être capable d'être comme il sera le Jeudi Saint quand il lavera les pieds de ses disciples. Il se mettra dans une position de service, d'humilité, de fragilité, seule attitude digne de mériter la miséricorde de Dieu. C'est ce qu'écrivit Dom Columba dans une lettre en anglais:

«Ce n'est pas notre perfection qui doit éblouir Dieu, Lui qui est entouré de myriades d'anges, non, c'est l'aveu de notre condition misérable et digne de pitié qui nous attire sa miséricorde. Tous les rapports de Dieu avec nous sont une conséquence de sa miséricorde et c'est pourquoi le grand saint Paul dit *que d'autres aillent à Dieu en se basant sur la perfection de leur vie, quant à moi, je me glorifie dans mes infirmités, afin que sa force habite en moi.*»

Pour mieux se faire comprendre, Jésus nous montre l'enfant. Un enfant à accueillir, pas à repousser ! Au contraire, il nous représente, il nous rappelle qu'aux yeux de Dieu nous sommes



toujours dans cet état-là, quel que soit notre âge, notre situation, notre fonction. Si nous sommes conscients d'être toujours un enfant, fragile, désireux de grandir, susceptible aussi de nous tromper, alors nous attirons sur nous la miséricorde de Dieu dont le Bienheureux disait que «tous les rapports avec Dieu sont une conséquence de sa miséricorde».

Dans son enseignement, Dom Columba a insisté sur notre adoption par le baptême. Jésus est Fils de Dieu par nature, nous sommes enfants de Dieu par grâce. Exactement comme un enfant est gracieux, nous sommes plein de grâce pour Dieu parce que nous sommes ses enfants. Nous nous sentons parfois loin de Dieu ou incertains de sa miséricorde. Sachons qu'en portant l'enfant, en l'embrassant, en le montrant, Jésus a peut-être eu l'idée d'une de ses plus belles paraboles: celle de l'enfant prodigue. Là aussi, un enfant devenu grand retrouve le chemin de son père.

Alors qui est le plus grand ? Tout simplement celui qui se laisse porter par le Christ. Et si on avait demandé au Bienheureux Columba de donner un exemple d'une personne qui est parmi les plus grandes dans le Royaume de Dieu parce que portée par le Christ, il aurait certainement cité la petite Sainte Thérèse de Lisieux pour qui il avait une grande dévotion et une vraie affection.

Intentions pour l'Eucharistie

(extraits des intentions déposées à la tombe du Bienheureux par les pèlerins entre le 3 octobre 2018 et le 3 octobre 2019)

- Suite à l'accident de mon fils désormais en chaise roulante et aveugle, je suis souvent revenue ici chercher aide et soutien. S'il pouvait retrouver la vue ce serait le bonheur pour lui et pour toutes les personnes autour de lui.

- Aide l'humain à réparer toutes les bêtises qu'il a commis!

- Seigneur, merci pour tout ce que tu me donnes tous les jours ...et aide-moi à réussir mon année de 4e!

- Bienheureux Columba Marmion, nous te confions nos deux fils et leur famille afin qu'ils puissent retrouver le bonheur de se savoir aimés du Père, celui qu'ils ont tant connu grâce à tous les Frères moines qu'ils ont fréquenté entre 1980 et 2009

- Aide ma fille aînée à trouver sa voie, son équilibre. Que ma plus jeune fille tienne le coup et éveille ses enfants à la foi. Que mon mari retrouve aussi la foi.

- Je vous prie pour faire rayonner autour de nous tous de l'amour, cet Amour que Jésus nous a donné gratuitement!

- Mon Dieu, pardonnez-moi tous mes péchés et que je ne

pèche pas de nouveau. Que je maigrisse du ventre, des hanches, des cuisses! Merci de protéger la grossesse de ma fille et que le bébé et la maman se portent bien. Réparer les erreurs que j'ai faites en tant que maman, c'est sans le vouloir! Que mon mari et mes enfants gardent la meilleure image de moi pour montrer à quel point vous faites des miracles: que je dégage la bonté, la douceur, la tendresse, l'esprit de dialogue, la beauté. Merci!

- Columba Marmion, prie pour moi, pour que le Seigneur me donne l'intelligence des Écritures pour que j'aime le Christ et le fasse connaître autour de moi!

- Dom Marmion, aidez-moi à m'en sortir. Je ne suis pas heureux... et je bois!

- Aux moines qui prient: Merci! Je demande le calme, la paix, la joie de vivre pour moi-même et mon prochain ... et un Simon de Cyrène sur ma route!

Vêpres

présidées par le P. Maurice Bogaert

Lection : Éphésiens 4. 1-6

Intentions

- En ce jour où nous fêtons le Bienheureux Columba et Saint Gérard de Brogne, tous deux Abbés parmi nous, près de nous, selon la Règle et l'esprit de S. Benoît, montre-nous, Seigneur, le chemin qui conduit vers toi, source de la vraie vie.

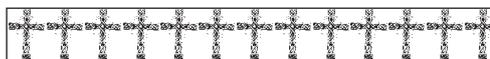
- Aujourd'hui et demain comme hier, manifeste ta présence sur notre communauté et sur notre Abbé et accompagne-nous tous sur le chemin de la paix et de la vie.

- En cette fête, nous célébrons le Christ dans ses mystères, dans son œuvre parmi nous. À nous qui avons été enfantés dans l'eau du baptême, donne-nous de désirer toujours l'eau de ta source de vie.

- Tu nous as conduits ici chacun par une voie particulière et tu guides vers notre abbaye, vers Maredsous, une foule qui cherche le repos du corps et de l'âme. Prends-nous tous sous ton regard et choisis-toi encore aujourd'hui de tes enfants qui deviennent nos frères près de la source de vie.

- Tu nous donnes de vivre ensemble, de prier ensemble, de chanter ensemble. Que notre famille monastique montre dans ses différences et son harmonie ce que ton Esprit dit à l'Église, et conduis-nous tous ensemble à la Source de la Vie

Oraison : voir l'oraison des Laudes.



Bibliographie

Bienheureux Columba Marmion, Le Chemin de la Croix et Les Mystères du Rosaire, Collection du Laurier,

Paris, 2019, 64 pages, ISBN 978-2-86495-463-7, 6€

Depuis plus d'un demi-siècle, ces petits commentaires du Bienheureux Columba Marmion, 3^e Abbé de Maredsous, n'avaient plus été publiés.

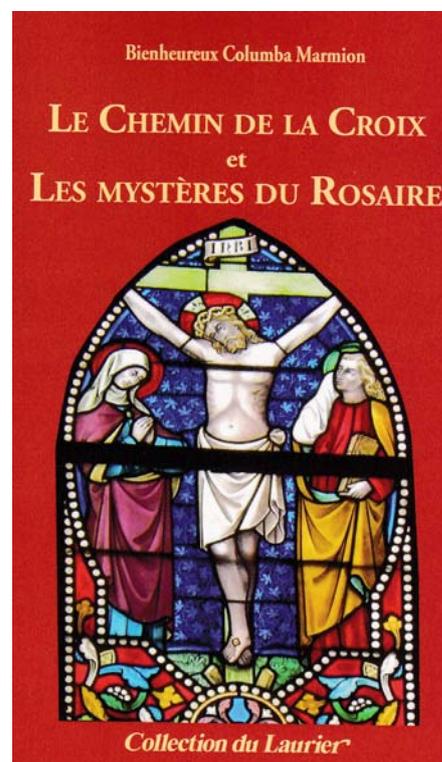
Il est vrai qu'entre temps l'Abbaye de Maredsous et la Postulation de la Cause du Bienheureux ont veillé à une réédition soignée de ses *Œuvres Spirituelles* (en français et en anglais, 1998) et de ce qui nous reste de sa *Correspondance* (2008) ... sans compter les biographies écrites par le P. Mark Tierney (2000) et par le fr. R.-Ferdinand Poswick (2000).

Il est vrai aussi que les nouveaux liturgiques encouragés par le concile Vatican II (1962-1965) ont pris le pas sur la promotion de dévotions comme le Chemin de la Croix ou la récitation du Rosaire, dévotions très répandues depuis qu'elles ont été proposées par les Franciscains (depuis le 13^e siècle) ou les Dominicains (depuis le 14^e siècle).

Le Bienheureux Columba Marmion lui-même (1858-1923) a pratiqué assidûment ces dévotions tout au long de sa vie. Mais, en plus, il a créé un guide pour chacune de ces dévotions.

C'est cet ensemble que les Éditions du Laurier ont trouvé intéressant de re-publier dans un petit volume très maniable dont la couverture reprend un élément du vitrail du Rosaire de la basilique abbatiale de Maredsous représentant la mère de Jésus au pied de la croix : le rosaire associé au chemin de croix!

Pour les introductions aux Mystères Lumineux du Rosaire ajoutés par Saint Jean-Paul II aux trois autres séries traditionnelles, l'Abbé émérite de Maredsous, P. Nicolas Dayez, a accepté de compléter la création de Dom Marmion.



Intentions déposées par les pèlerins à la tombe du Bienheureux

Intentions déposées par les pèlerins à la tombe du Bienheureux (une sélection a été proposée comme intentions lors de la célébration eucharistique du 3 octobre 2019, tandis que tous les billets d'intention étaient présentés sur l'autel durant toute la célébration eucharistique).

Relevé des intentions du 3 octobre 2018 au 3 octobre 2019

A. En français

• Pour la protection de la famille et les enfants	72
• Pour un succès scolaire, trouver du travail, de l'argent, un succès, un cadeau	20
• Pour un parent défunt	17
• Pour demander un enfant ou remercier d'avoir pu en avoir un	3
• Pour demander des guérisons	55
• Pour des problèmes dans un couple	23
• Demande de pardon pour des péchés commis	1
• Remerciements pour grâces reçues	10
• Prières élargies ou plus générales	49
• Dessins d'enfants ou commentaires sur l'église	42
Total partiel	292

B. En langues étrangères

• Néerlandais	13
• Italien	5
• Espagnol	8
• Anglais	10
• Autres langues (Russie, Indes, Indonésie, Brésil, etc.)	6
Total partiel	42
Total général	334 billets d'intentions

Livres et objets disponibles www.marmion.be

Dom Columba Marmion (1858-1923)

Site officiel de la Postulation de la Cause du Bienheureux Columba Marmion, 3^e Abbé de l'Abbaye de Maredsous, Béatifié par le Pape Jean-Paul II le 3 septembre 2000
→ Continuer en français

Official site of the Postulation of the Cause of Blessed Columba Marmion, 3rd Abbot of Maredsous Abbey, beatified on 3rd September 2000 by Pope John-Paul II.
→ Continue in English

Site oficial da Postulação da Causa do Bem-aventurado Columba Marmion, 3^o Abade da Abadia de Maredsous Beatificado pelo Papa João Paulo II a 3 de setembro de 2000
→ Prosseguir em português

Connaître Dom Marmion? Getting to know Dom Marmion? Conhecer Dom Marmion?	Prier avec Dom Marmion Praying with Dom Marmion Oração com Dom Marmion	Livres de Dom Marmion Books by Dom Marmion Livros de Dom Marmion
Béatification, 3 septembre 2000 The Beatification, 3 rd September 2000	Vers une canonisation? Towards Canonisation? Para uma canonização?	Le Courrier du Bienheureux Newsletter

Adresse : Abbaye de Maredsous - B-5537 Denée, Belgique
Virement bancaire :
IBAN BE 50 0000 2449 4318 – BIC BPOTBEB1